

# Le square Félix-Desruelles

Le square de 1511 m<sup>2</sup>, ancien jardin de l'abbaye, sera baptisé Félix-Desruelles en 1958, en souvenir du sculpteur picard. La statue de bronze de Bernard Palissy, commandée à Louis-Ernest Barrias par la Ville de Paris et fondue par Thiébaud frères, est la réplique de l'œuvre exécutée pour la commune de Boulogne-sur-Seine.

Le modèle, debout devant son fourneau, tient dans sa main gauche un plat de sa composition, orné d'un serpent et d'un poisson.

Le mur pignon qui se dresse à l'est du square est orné d'un portique monumental réalisé par l'architecte Charles Risler et le sculpteur Jules Coutan en 1900. Cette œuvre devait être l'une des travées de la façade d'un palais entièrement en céramique, qui devait exposer les produits de la Manufacture de Sèvres lors de l'Exposition Universelle de 1900. Décoré de motifs variés caractéristiques de l'Art nouveau, ce portique en grès émaillé est orné d'un médaillon central représentant une jeune femme.

La fontaine pastorale en pierre de Chauvigny, érigée à l'ouest du square le 15 mars 1925, est rehaussée d'un haut relief de Félix Desruelles représentant un pâtre antique accompagnée d'une bergère.

Source : <http://www.insecula.com>

## Histoire

Le square Félix-Desruelles rend hommage au sculpteur (1856-1943) qui réalisa la « Fontaine Pastorale » érigée le 15 mars 1925 en pierre de Chauvigny. Elle est rehaussée d'un haut relief de Félix Desruelles représentant un pâtre antique accompagnée d'une bergère.

Venez vous reposer sous l'ombrage de ses marronniers : au pied de l'un d'entre eux se développe une plante relativement peu commune dans les jardins parisiens, un aralia originaire de Chine, dont les feuilles sont comparables à celles du figuier. Remarquez un joli tamaris au feuillage vaporeux.

Vers la droite, une statue, réalisée par Louis Barrias (1880) représente Bernard Palissy, célèbre savant du 16<sup>ème</sup> siècle. Il était aussi doué manuellement qu'intellectuellement, puisqu'il fut tour à tour potier, verrier et émailleur, découvrant au cours de ses expériences le secret de la composition des émaux. Il est représenté portant un plat de sa composition, orné d'un serpent et d'un poisson. Le jardin abrite aussi quelques pieds de vigne, un portique en grès réalisé à la Manufacture de Sèvres qui orna son pavillon à l'exposition universelle de 1900. Ce portique est l'œuvre de l'architecte Charles Risler et du sculpteur Jules Coutan (1900).

Source : <http://equipement.paris.fr>

D'une superficie de 1 511 m<sup>2</sup>, créé en 1872, il est situé au niveau du numéro 168 bis du boulevard Saint-Germain, au pied de l'église Saint-Germain-des-Prés, le long du boulevard Saint-Germain à côté du square Laurent-Prache. Le square résulte de la démolition des maisons qui enserraient l'église Saint-Germain-des-Prés jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il renferme une statue de Bernard Palissy par Louis-Ernest Barrias, et, contre le mur pignon de l'immeuble voisin, un portique monumental en grès émaillé conçu par l'architecte Charles Rislé et le sculpteur Jules Coutan pour illustrer l'utilisation des produits de la manufacture nationale de Sèvres lors de l'exposition universelle de 1900.

Source : <http://fr.wikipedia.org>

### **Square Félix-Desruelles** (6<sup>e</sup> arrondissement)

Tout le monde l'aura remarqué : parler d'architecture Art Nouveau, c'est avant tout évoquer des façades et citer régulièrement des noms de céramistes. Cela n'est pas étonnant : les architectes de l'époque 1900 n'étaient, pour l'essentiel, pas plus géniaux que leurs prédécesseurs, ni plus inventifs. Au niveau des plans, leurs édifices n'apportent généralement rien de bien... nouveau. C'est donc dans la décoration que leur talent se révéla intéressant. Et encore ! La plupart d'entre eux n'ont pas voulu briller, sitôt la porte d'entrée franchie. Que de vestibules minables, que de couloirs obscurs, que d'escaliers étroits ! Et pourtant, sur la rue, les mêmes immeubles peuvent être couverts de sculptures, toutes plus amusantes et pittoresques les unes que les autres, ou se parer de toitures enveloppantes, de ferronneries compliquées. Et, pour certains des plus remarquables d'entre eux, de céramiques aussi inventives que chatoyantes. L'Art Nouveau est probablement le dernier style du "paraître", où seule la façade, assez souvent, mérite une attention décorative particulière. Les années 1920 et 1930, sur ce point, seront plus unitaires, façades, plans et décoration trouvant enfin une harmonie.

Mais, ne nous plaignons pas ! Car je remarque que beaucoup des messages envoyés sur le blog concernent la céramique. Les architectes avaient donc finalement gagné leur pari : cet ajout de couleur et de matière brillante plaît toujours, attire l'œil, intrigue, interroge.

Parlons donc, pour une fois, de céramique Art Nouveau... et sans architecture. Mais restons malgré tout dans le domaine du plein air et du monumental. Trois merveilles nous attendent...

La première se trouve dans le square Félix-Desruelles, à Paris. Autrement dit : dans le petit jardin jouxtant l'église Saint-Germain-des-Prés. Un grand mur y sert de support à une création monumentale de la manufacture de Sèvres, réalisée pour son pavillon particulier, à l'Exposition universelle de 1900. A l'époque, la manufacture n'avait pas manqué le rendez-vous avec le nouveau style, dans lequel tant de céramistes indépendants commençaient à se révéler et à susciter une mode qui brilla dans tous les domaines, jusqu'aux pichets en barbotine, souvent d'un goût douteux. Pour Sèvres, ce fut donc un moment formidable de création, tant dans la fabrication de vases ou de sujets en biscuit, et une époque riche en expérimentations : le grès, en particulier, fut l'objet de toutes ses attentions.

C'est donc dans cette matière, extraordinairement résistante, propre, lumineuse et brillante, que fut imaginé un immense portique, témoin d'un savoir-faire virtuose et d'une technique impossible à prendre en défaut. Dans cet incroyable défi, destiné à

montrer la supériorité de la manufacture nationale sur toutes les autres productions liées à l'architecture, on fit appel au sculpteur Jules Coutan (1848-1939) et à l'architecte Charles Risler. Le premier fut un grand artiste de l'époque, un peu oublié aujourd'hui, mais sans doute moins que l'architecte, dont le nom apparaît peu souvent dans les demandes de permis de construire, et en tout cas jamais avant 1900.

L'œuvre est essentiellement décorative, prétexte à réaliser un immense morceau de bravoure, très inspiré par la Renaissance, autre grand moment de la céramique. Sèvres y déploya donc toute sa virtuosité, tant dans le domaine du carreau, de l'ornement architectural, et jusqu'à la sculpture en fort relief. La gamme de couleurs est variée, et l'ensemble cache une multitude de petits détails, tous plus charmants les uns que les autres.

Très curieusement, c'est dans le même square Félix-Desruelles que fut d'abord installé le bas-relief des "Boulangers" (1897), lui aussi présenté à l'Exposition universelle de 1900, avant d'être installé dans un quartier plus discret, dans le Ve arrondissement : le charmant, mais très anodin, square Scipion.

Dans des proportions toujours aussi impressionnantes, mais avec des dimensions évidemment plus raisonnables, le délicat sculpteur Alexandre Charpentier s'est associé à Emile Müller pour créer une œuvre assez étonnante, tant par son réalisme que par le caractère très inventif et poétique de certains détails, comme l'homme penché et le sac de farine suspendu au plafond, à droite.

De façon assez simple, mais très surprenante, les briques de grès ne suivent pas les contours des personnages ou des objets, mais se succèdent régulièrement, totalement indifférentes au dessin, comme l'avaient déjà fait les Perses de l'Antiquité, en particulier dans la fameuse frise des Archers.

Malheureusement, cette œuvre est aujourd'hui bien encrassée et quelques cassures ont été très sommairement restaurées, notamment au niveau des visages des deux personnages de gauche, d'un effet assez désagréable. Il est donc aujourd'hui difficile d'en apprécier les couleurs, notamment les tons fauves du four qui, évoquant la chaleur de la cuisson, ne devaient pas être sans allusion au métier de céramiste.

Certes, me dira-t-on, la technique rapproche énormément cette pièce du monde de l'Art Nouveau. Mais que dire de son réalisme puissant, si éloigné de l'atmosphère plus intemporelle et symboliste de l'époque 1900 ? A cela, une raison bien simple : le temps qu'il a fallu pour la réaliser ! En effet, le plâtre original fut présenté au Salon dès 1889, soit à une époque où l'émergence du nouveau style commençait à peine. Huit ans plus tard, ces boulangers auraient sans doute été conçus d'une bien différente façon. La naissance d'une esthétique passe donc parfois par des méandres bien compliqués. Ce qui n'est pas sans charme !

Cela n'empêcha pas à l'œuvre de se retrouver auréolée d'un certain succès, et elle inspira même une partie de la couverture du catalogue de la maison Müller : on y reconnaît la silhouette du boulanger central, même si, pour des raisons liées à la nouvelle destination du dessin, quelques détails y apparaissent modifiés.

On peut sans doute espérer, à l'occasion de la rétrospective que le musée d'Orsay consacra à Alexandre Charpentier, à partir du mois de janvier prochain, que ce relief sera à nouveau restauré, et d'une façon moins expéditive. La ville de Paris pourrait au moins avoir à cœur de lui faire une petite toilette, ce qui ne devrait être ni long, ni très coûteux.

## **Jules Alexis Coutan,**

dit Jules Coutan, né le 22 septembre 1848 à Paris<sup>1</sup> et mort dans la même ville le 23 février 1939, est un sculpteur français.

Jules Coutan est l'élève de Jules Cavelier à l'École des beaux-arts de Paris où il sera plus tard professeur, et aura comme élève, entre autres, le sculpteur Louis Leygue. Il est lauréat du prix de Rome en 1872 pour Ajax bravant les Dieux et foudroyé et pensionnaire à la Villa Médicis de 1873 à 1876.

Coutan est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1900.

## **Œuvres**

Ajax bravant les Dieux et foudroyé, plâtre, Paris, école nationale supérieure des beaux-arts.

Fontaine du progrès au Champ-de-Mars pour l'exposition universelle de Paris de 1889.

Les Chasseurs d'aigles, 1900, haut-relief en plâtre, Paris, musée d'Orsay. Le bronze exécuté en 1900-1901 se trouve au Muséum national d'histoire naturelle, galerie d'anthropologie (façade rue), commandé par l'État sous le titre Les Races humaines.

The Glory of Commerce, sculpture décorant Grand Central Terminal à New York, 1907-1913.

Monument commémoratif aux soldats de la Vienne morts durant la guerre de 1870, Poitiers, jardin public rue Magenta, inauguré en 1895. La maquette en plâtre se trouve au musée Sainte-Croix à Poitiers. La patine des éléments en bronze du monument a été gravement endommagée en 2012 par une tentative de restauration maladroite. La Porteuse de pain, Petit Palais, Paris, modèle en plâtre du bronze du square Saint-Jacques détruit sous le régime de Vichy.

La France à la Renaissance, statue ornementale à la base du pylône rive gauche en amont, Pont Alexandre-III à Paris.

La Science et Le Travail, deux bas-reliefs de l'arche du pont de Bir-Hakeim à Paris. Un portique monumental du pavillon où on a exposé les produits de la Manufacture de Sèvres durant l'Exposition Universelle de 1900, réalisé en commun avec l'architecte Charles Risler. Un décor avec des motifs variés caractéristiques de l'Art nouveau, avec un médaillon central représentant une jeune femme. Le portique se trouve actuellement dans le Quartier latin de Paris. Il décore le mur pignon dans le Square Félix-Desruelles.

Source : <http://fr.wikipedia.org>